

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 88 (1979)
Heft: 6

Artikel: "Sang donné, vie sauvée"
Autor: C.B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683857>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Sang donné, vie sauvée»

C'est le slogan qui se trouvait affiché devant la porte d'entrée de l'école de Nods, petit village du pied du Jura où était organisée ce soir-là une séance de prise de sang. Situé au-dessus de La Neuveville, sur un vaste plateau soufflé par le vent (en tout cas, il y en avait le jour où nous y étions!), le village de Nods n'est pas grand: quelques fermes, quelques maisons, l'église, la laiterie, l'école et c'est tout. En ce début de printemps (nous sommes le 17 avril), le Chasseral est encore couvert de neige et donne à toute cette région une atmosphère un peu fraîche qui contraste singulièrement avec la chaleur et la jovialité des gens qui nous accueillent. Quand nous arrivons, un peu avant l'heure, le bus blanc de l'équipe mobile du Laboratoire central est déjà devant la porte

de l'école et la salle de gymnastique est prête pour y accueillir les donneurs: des grandes tables ont été recouvertes d'une couverture et d'un plastique et toute l'équipe du Laboratoire central qui se compose aujourd'hui de deux infirmières, d'une aide-médicale, d'une aide-infirmière et d'un étudiant en médecine, a déjà préparé ses affaires. Quelques dames de la section locale des Samaritains sont occupées à préparer d'appétissants sandwiches qui serviront à reconstituer les donneurs après la prise de sang. Nous prenons un café en attendant 17 h 30, heure théorique du début de la séance. Mais les gens ne sont pas pressés d'arriver. Ils viendront plus tard, un peu tous en même temps. C'est en effet pour les habitants du pays une sortie, l'occasion de



se retrouver et de discuter ensemble. Avant d'interroger les gens, observons le déroulement des opérations.

En entrant, chacun doit d'abord remplir une feuille où sont posées des questions concernant sa santé et son passé de donneur: «Quand avez-vous donné votre sang pour la dernière fois? Avez-vous bien supporté la prise? Avez-vous déjà eu la jaunisse, la malaria? Avez-vous été vacciné ces dernières semaines? Avez-vous été malade?, etc.»

Après avoir rempli ce questionnaire, chacun se fait mesurer sa tension artérielle. C'est un contrôle supplémentaire qui n'existe que depuis quelques années. On enfile le brassard, on gonfle, cliquetis de l'aiguille du tensiomètre qui monte et redescend. La pression est généralement un peu plus forte si la personne est émue ou lorsque les gens sont forts et sanguins. Nombreux sont d'ailleurs les gens qui viennent se faire prélever leur sang parce qu'ils ont «trop de tension». La moyenne se situe autour de 140/70 (140 étant la pression maximale, 70 la pression minimale quand on serre et que l'on desserre le brassard). La phase suivante est la fameuse piqûre digitale (voir Revue no 3, 1979) qui a pour but de mesurer le taux d'hémoglobine et de détecter une éventuelle anémie qui rendrait impossible une prise de sang. Le nombre des donneurs qui ne passent pas ce contrôle



En entrant, on commence par remplir une feuille où sont posées des questions sur la santé du donneur



Ensuite, on se fait mesurer la pression artérielle. C'est un contrôle supplémentaire qui intéresse en premier lieu le donneur.

est faible: à peine 1 %. Dans plus de 90 % des cas, il s'agit de femmes dont les réserves en fer sont davantage mises à contribution que celles des hommes. La goutte de sang tombe dans une solution de sulfate de cuivre bleuâtre. Si le taux d'hémoglobine est normal, la goutte tombe lentement au fond. Sinon, la goutte reste en haut ou remonte tout de suite à la surface du liquide. Dans ce cas, il faudra attendre une autre fois pour se faire prélever du sang et se faire soigner en attendant. Cette piqûre est faite avant tout dans l'intérêt de la santé du donneur. Pendant ce temps, on donne également un petit thermomètre enveloppé de papier à usage unique que le donneur met dans sa bouche pour mesurer sa température.

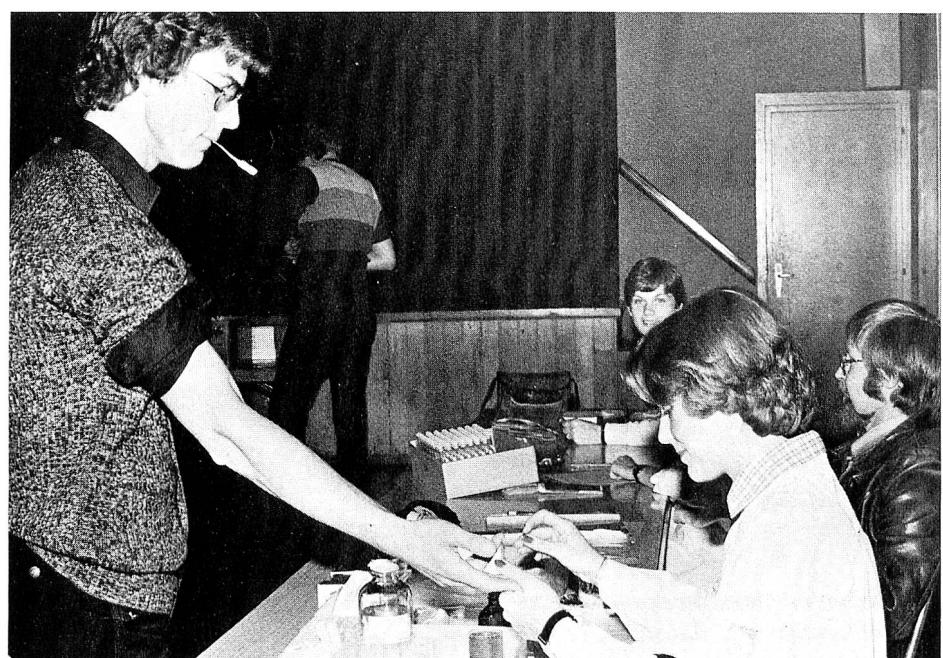
Lorsque les contrôles sont terminés et satisfaisants (c'est l'étudiant en médecine qui est là pour contrôler), la prise proprement dite peut enfin commencer. Celle-ci est enregistrée sur la carte du donneur: au bout de 5 fois, il reçoit un insigne de bronze, au bout de 15 fois un insigne d'argent et au bout de 25 fois un insigne d'or. On lui donne ensuite soit un sachet en plastique, soit un flacon de verre avec une solution anticoagulante au fond. Il reçoit également deux tubes de prélèvement pour les analyses qui seront faites plus tard au laboratoire. On utilise un flacon lorsque le sang est «douzeux», c'est-à-dire lorsque le donneur a eu la jaunisse ou une infection dans les derniers jours, qui peut être aussi bien une grippe qu'un bôbo au doigt.

Pour des raisons de sécurité, les flacons ne sont pas utilisés comme conserves de sang frais mais servent, après fractionnement du plasma, à préparer des solutions plasmatiques. Les sachets en plastique sont employés lorsque les dons sont utilisables sans réserve pour toutes les préparations sanguines. L'utilisation des sachets en plastique est relativement récente: c'est en 1973 que l'on a commencé à introduire progressivement les sachets. Ceux-ci présentent un avantage hygiénique certain et permettent en utilisant des poches en double ou triple d'obtenir simultanément un concentré de globules rouges

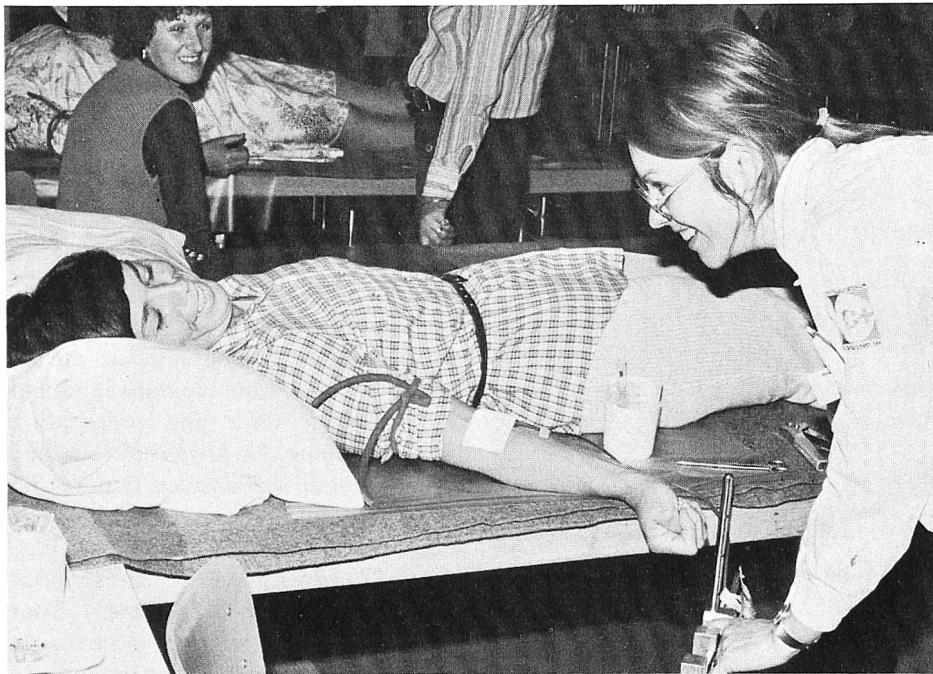
(érythrocytes), de plaquettes sanguines (thrombocytes) et de plasma dont on peut ensuite extraire différentes préparations.

Au donneur, confortablement allongé, on fixe un garrot (pour retenir partiellement le sang veineux au niveau du coude), on désinfecte et l'on pique dans une des veines qui saillent légèrement sous la peau. Par un fin tuyau en plastique, le sang s'écoule durant une dizaine de minutes dans le sachet qui contient déjà une préparation anticoagulante. La proportion de sang prélevé est de 4 dl chez les femmes, de 4,5 dl chez les hommes.

C'est le moment que je choisis pour poser quelques questions. Tout d'abord, ce que chacun a envie de savoir: «Comment se sent-on après?» La plupart des gens ne sentent absolument rien et se sentent aussi bien après qu'avant. Quelques personnes fortes se sentent mieux après, «moins congestionnées». Enfin, quelques femmes (une minorité) se sentent un peu plus faibles après et doivent ralentir le rythme de travail pendant quelques heures, voire quelques jours. A la question: «Pourquoi donnez-vous votre sang?», les réponses sont très variées. Si certains ne sont pas animés de motivations profondes ou du moins ont du mal à les exprimer: «J'ai commencé et je continue» ou «J'accompagne une amie», la plupart



Puis c'est la piqûre digitale pour mesurer le taux d'hémoglobine du donneur. En même temps, on prend la température.

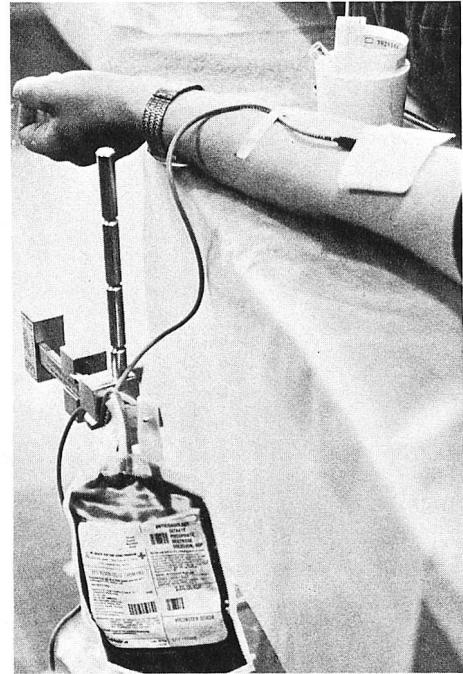


Bien installée, très relaxe, cette jeune femme semble très bien supporter sa prise de sang!

sont conscients de l'importance du don qu'ils font. Telle cette femme dont le mari a failli mourir lors d'une opération et qui serait mort sans les nombreuses transfusions dont il a bénéficié. Maintenant, elle donne son sang régulièrement. «Il faut aider son prochain. Je risque moi aussi d'en avoir besoin», me déclare une jeune femme qui ajoute: «En plus du sentiment d'être utile, j'ai toujours grand plaisir à venir ici.»

Après la prise de sang, tous se retrouvent gaiement autour d'une grande table et dégustent avec appétit les sandwiches qu'on leur a préparés. Tous ont supporté allégrement leur ponction. En général, peu d'incidents sont d'ailleurs enregistrés: quelquefois quelqu'un de très nerveux s'évanouit, mais c'est très rare.

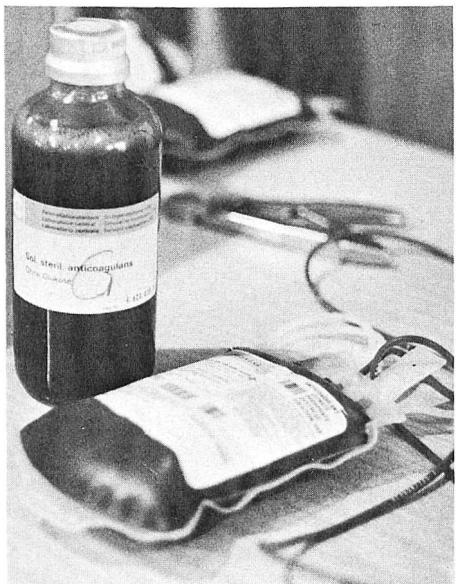
A la fin de la séance de ce 17 avril 1979, 89 donneurs sont venus (ils



Durant une dizaine de minutes, le sang s'écoule dans le sachet en plastique qui contient une préparation anticoagulante. La proportion de sang prélevé est de 4 dl chez les femmes, de 4,5 dl chez les hommes.

n'étaient que 67 lors de la séance de septembre 1978) et ils reviendront sûrement la prochaine fois dans six mois, peut-être plus nombreux, accomplir un geste de solidarité humaine qui leur fait également plaisir.

CB



Les sachets en plastique ont progressivement remplacé les flacons de verre. Ceux-ci ne sont utilisés que lorsque le sang du donneur est «douteux» (s'il a eu la jaunisse ou une infection récente).



Après la prise de sang, on «récupère» joyeusement autour d'un café et de bonnes tartines!

Photos M. Hofer